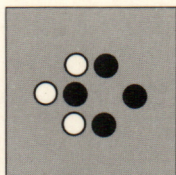


Danielle Mémoire

Dans la tour

roman



P.O.L

Dans la tour

Danielle Mémoire

Dans la tour

roman

P.O.L

26, rue Jacob, Paris 6^e

© P.O.L éditeur, 1984.
ISBN : 2-86744-015-7

1^{er} janvier

Je suis revenu à Nantes afin qu'il soit dit de moi : Jean Fontanes est mort à Nantes dans la maison-même où il a vu le jour

2 janvier

Où ce fut janvier, rapportant au départ la diversité des hivers, à des jours dans les murs un silence d'oiseaux — j'ai été à Nantes, les jours de janvier dans les murs m'y connaissent

3 janvier

Cendres où je ne vais plus, ni ne me conduisent mes pas

4 janvier

Murmurant, imparfait, l'accord à ces jours — violon d'enfant, un silence d'oiseaux

5 janvier

A ces temps de ces temps
A l'insu de ceux consommés, la coïncidence, l'accord

6 janvier

Rois, à la lenteur de leur cheminement laissés, et à la vacuité les jours ; au givre, la campagne

7 janvier

Au temps, la terre, l'envers de la terre, l'absence des odeurs sous l'opaque bas ciel blanc, l'immobilité des rois

8 janvier

Je vois le ciel blanc dans l'absence des odeurs

9 janvier

Et immobile, absent, avec son regret, le même ; mais plus jeune

10 janvier

Avec son regret des fêtes ; reconnaissant, dans la maison froide, au froid, le même, et son regret, le même

11 janvier

Configurations — chemins que le temps fait succédant à des fêtes, chaque année, selon son ordre, au temps qu'il fait

12 janvier

Et c'est un froid de mort, ce leurre
Et la mort ne m'est pas, imminente, plus proche

13 janvier

De même qu'est, le jour, la visibilité des choses et le jour,
de même la nuit, la nuit

14 janvier

De la nuit, la nuit, de l'absence, l'absence, de la maison,
l'année

15 janvier

Tout est un à présent, l'année, la maison, la mémoire

16 janvier

Pièces de la maison, du jeu et, dans chacune, de qui, où, quel geste. Quelle parole, comme si c'était hier

17 janvier

C'était hier

18 janvier

Multipliés les hôtes par les chambres, avec les étés, la durée des séjours, l'incongruité d'une venue l'hiver — le même en jaune, en gris, selon la couleur des murs, la lumière différente des saisons. Et multipliées par les saisons, les chambres

19 janvier

Multipliées par les hôtes, les chambres, le souvenir de qui persiste avec les heures, la lumière différente des saisons

20 janvier

Qui, dans ce fauteuil (multipliés par le repos des hôtes, les fauteuils), moins qu'assis, lové, frileusement, incongrûment l'hiver, ne cesse — il parle de Platon, des trois occurrences du nom dans l'œuvre, quand il retient, quand il regarde sur sa main jouer le même rayon pâle du soleil d'hiver — de s'émerveiller, de parler ; c'était hier

21 janvier

Veille, et ce seul jour, ce nom vieux, long, français, Et pas une fois, nulle année, ce jour, écrivant au bas d'une lettre la date (il écrivait donc la date au bas des lettres)

22 janvier

Ce nom vieux et les voix quand je le dis, sinon la lyre

23 janvier

L'harmonie de vivantes voix

24 janvier
Et aussi l'habit et le tisserand, la neige et le feu ; aussi
l'habit et le moine

25 janvier
Je pense à des pages des livres

26 janvier
Le dernier chapitre, la nuit

27 janvier
Livres muets, sourds sur des rayons, dans l'immobilité des
aventures

28 janvier
Tout est un à présent, l'année, la maison, la mémoire, les
livres lus

29 janvier
Ce silence d'oiseaux. Je suis janvier

30 janvier
Je suis la multiplicité des janviers, la blancheur bleue

31 janvier
De février, l'extrêmement pâle gris

1^{er} février
Telle la piste du jeu, l'année. Tout est un à présent : la
maison, l'année, la mémoire, les livres lus, les jeux

2 février
Comme aux jeux joués la règle, aux années, la dernière

3 février
Les jeux n'égalèrent pas la piste, et les pièces, et les dés

4 février

Circulairement l'année sur son axe, avec la diversité de ses teintes

5 février

Jetant les dés où je fus, dans les roux de l'automne où je fus — j'étais ce joueur. Dans les blancs bleus puis gris de l'hiver

6 février

Je suis revenu dans les roux de l'automne mourir

7 février

Seul geste, et qui ne fût pas vertige

8 février

Roue : ma vie entière — j'ai voulu parler du vertige

9 février

Non pas vertige, non, mais dérisoire

10 février

Ne dit-il pas, dans son Journal : toute ma vie, j'ai voulu parler du vertige

11 février

Non pas vertigineuse, non, mais dérisoire, mais terrible — je disais ces mots — l'équivalence de ces mots : à Nantais, à ces mots : paisiblement, un soir d'automne, rue Jacob, à Paris

12 février

L'automne et la mort dans l'œuvre

13 février

Si longtemps ainsi, assis, pensant sans voir, rue Jacob, et comment il serait parlé de l'homme à présent vieillissant silencieux que je ne savais plus avoir été

14 février

Je n'avais pas été cet homme, ni je n'avais connu sa gloire,
ni ses deuils ne m'avaient frappé. Ni le respect, ni la
compassion pour lui ne m'ont atteint — disant cela et :
moi, c'est de cet étranglement que je souffre

15 février

Disant : on le plaint de ses morts, mais moi — c'est cet
étranglement qui me tue

16 février

Cette année seront tant d'éclipses

17 février

Habitué à entendre au nom de mon nom les hommages
Il y aura beaucoup d'éclipses cette année

18 février

Les gris, la diversité des couleurs dans les gris

19 février

Ou si c'est une autre saison, on dira qu'il faisait, curieuse-
ment, ce jour-là, un temps d'automne

20 février

Les gris, je vois les gris

21 février

La diversité des couleurs dans les gris, cette ivresse
Je suis comme est un livre

22 février

A Paris quand j'agonise, ainsi, assis, les mains aux bras du
fauteuil nouées (il ne quitte plus sa chambre)

23 février

A demi aveugle quand il écrit les Portes de Thèbes, il se
taira ensuite sept, huit ans jusqu'à sa mort

24 février

Une année encore des ténèbres, un seul mot changer
J'étais vivant, j'étais là, sept ans

25 février

Que des morts pourrissent en moi — huit ans que des morts

26 février

Je suis l'effigie de mon nom, Jean Fontanes

27 février

A Paris quand j'agonise avec, au cœur de moi, ce pourrisse-
ment de mes morts

28 février

Une année encore mourant ainsi, assis, les bras aux bras
du fauteuil fichés, et ce sourire vague — en effet, je
ressemble à mon père

1^{er} mars

Cherchant à porter, et courbé sous son poids, mourant sous
son poids, comme on fait un habit, ce héros

2 mars

Ainsi, assis, incarnant silencieux la douleur, l'élégance, la
dignité de Jean Fontanes ; maudissant Jean Fontanes

3 mars

Portant comme un Anchise

4 mars

Mon nom, je suis mon nom, l'habit de mon deuil

5 mars

Rédimé pour chacun des gestes de mon nom, j'étais assis
sans geste

6 mars

Sans geste et pensant comme à moi à ce mort, son geste au
bord du vrai — ma mort, mon image, mon nom

7 mars

J'avais ordonné mes gestes à mon nom, il me connaissait
mort

8 mars

Connaissant cela du temps, de la sourde origine de tout
dieu, toujours disant les mots vrais où il prend vie — ci-gît
Ion le rhapsode, l'ignorant de ses mots vrais

9 mars

Lui, faisant lyre de ce bois

10 mars

Faisant un feu, l'azur

11 mars

Gardant pour voir dans la profondeur obscure de l'eau les
yeux ouverts

12 mars

Je vois, je vois d'encre

13 mars

Noyé, cherchant non pas l'image mais l'eau même

14 mars

Et qu'elle conservât mémoire de ses reflets

15 mars

Dans ce monde d'encre, mon nom

16 mars

Sept ans dans l'écho de mon nom, la maison d'encre de
mon nom

17 mars

Et tel — je dis son nom comme il habite ma mémoire,
habite la maison de Jean Fontanes à Nantais

18 mars

Masque au lieu de lui dans les miroirs, dans l'eau

19 mars

Et lui, l'indiciaire silencieux de nos jours

20 mars

Sa voix dans mon nom dans les murs de Nantais

21 mars

Plus jeunes de près de trois fois vingt ans, une photographie
nous montre ensemble, je l'imaginais la page d'un livre

22 mars

Feuilletant à présent le livre. Retrouvant selon le jour, le
temps qu'il fait, la page

23 mars

Plus jeune de près de trois fois vingt ans — plus jeune
toujours dans les rêves — agenouillé dans l'herbe sur la
rive, j'appelle : des moutons viennent vers moi

24 mars

Pas d'enfant, voix, la nuit

25 mars

Le jour, l'indiciaire silencieux de nos jours

26 mars

Et lisant selon le temps qu'il fait, le temps qu'il fit, le temps

27 mars

Il y a dans mon corps, dans les murs un homme jeune qui
s'agenouille en rêve

28 mars

Geste du même, mais plus jeune, qu'un rêve éveille la nuit ;
il cherche à tâtons, dans la nuit, la lumière

29 mars

A l'aveuglette

30 mars

Jours connaissant mes visages, les hôtes

31 mars

Et les hôtes des jours, les jours

1^{er} avril

Nuits sont mes jours, et les hôtes présents, de même

2 avril

Distribution de la maison en lumière selon les hôtes, des
hôtes selon les saisons

3 avril

Et la royauté que confère, les beaux jours, d'avoir vu l'hiver,
les volets clos, seul, le printemps venir

4 avril

L'année, la lumière, selon l'aléatoire de quel geste, ainsi —
tard venu, à l'heure où l'on eût fermé les volets, les ouvrir :
l'opulence d'être là

5 avril

Je dis lumière, et c'est l'opulence, le feu

6 avril

Je dis l'année, échouant à leur jour anniversaire les jours,
qu'elle est la vérité du temps ; et le temps est la vérité de
l'année

7 avril

Et les choses dont il est l'ordre en ce qu'elles ne sont pas ensemble, il les donne ensemble selon son ordre

8 avril

Et il brouille, selon son ordre, son ordre et la certitude : tout est plus loin de moi dans le temps que n'est ma mort — tout est plus près de moi

9 avril

Contingence des anniversaires, l'année, la vérité du temps
Père avant que d'être fils, corps glorieux des morts dans les murs

10 avril

Père avant que d'être fils dans l'éternité de l'année

11 avril

Attendant la venue d'un fils en automne, l'éternelle venue d'un fils, l'automne

12 avril

J'appelle automne la fin de l'été — gouvernant l'automne en été des jours gris

13 avril

Ou la pluie semait des jours d'hiver dans août. On faisait un feu, prenait un livre, et les habitudes du froid

14 avril

Je sais, faisant un feu, les hivers

15 avril

Je fais de feu des hivers, un ciel ; j'ordonne le temps, et le destin de mes enfants m'est connu

16 avril

Le temps donne le temps, les jours, à la connaissance des
jours offerts, les jours ; et l'ombre, la lumière

17 avril

J'appelle jour la lumière et le temps

18 avril

Les rêves, la nuit, je les appelle jours

19 avril

Le 20 avril 1925, je l'appellerai la nuit

20 avril

Je dis le 20 avril 1925

21 avril

Au-dessus de la table, non pas suspendue mais laissée là,
contre le miroir, debout, gravure — et chaque fois que je
levais les yeux c'étaient, dans le miroir, haut, la chambre
et ses murs, la tenture de ses murs et, où mon visage eût
été, marches, dédales

22 avril

Où eût été ma face

23 avril

Marches gravir — graver, comme on le dit de la mémoire ;
et pourtant, c'est la même cire

24 avril

J'appelle jour le surgissement des images dans la nuit, le
visible à des yeux clos, l'identité des désirs

25 avril

Assis là, dans le dédale des mots perdu, levant les yeux, le
même, et son désir, le même

Ces pages, à la fin, sont-elles donc parvenues à un éditeur ? Mais il est curieux alors que nulle part il n'en soit fait mention : on aurait attendu une préface, peut-être, ou une note, un avertissement. Ici rien de tel.

Non, conclut le lecteur : nous en sommes toujours au temps, qui peut ne pas avoir de terme, où la liasse est restée abandonnée dans la tour.

C'est donc lui, le lecteur, qui s'est rendu à Nantais : il a franchi la porte, il a gravi l'escalier, a trouvé la chambre, vu la table, ouvert le tiroir ; la liasse lui est apparue ; ses feuilles jaunies, il les a lues sur place.

Il y a quelque chose qui ne va pas dans cette histoire : et si le lecteur n'a pas souvenir de son voyage ? S'il regarde autour de lui, s'il n'y a pas de tour ? Or ces pages, on l'a vu, ne sont pas hors de la tour.

Un cercle qu'un soupçon dessine — et si c'était plutôt qu'il n'y avait pas de tour hors de ces pages ? —, le même soupçon le rompra.

Le lecteur voudra croire qu'il a lu un livre, que c'était un livre, avec des personnages inventés : Jean Fontanes, Gée, les Joubert, Arnaud Abbaye, Anne Sheyn, et Inès Keller qui donc n'est pas l'auteur.



9 782867 440151

FI 0018 - 3-84 - 95 F